

Oiseaux des îles Tristao et Alcatraz, Guinée

par Cyril LAFFARGUE & Alkaly DOUMBOUYA

Centre National des Sciences Halieutiques de Boussoura, Guinée
<cyrillaffargue@yahoo.fr>

Reçu 12 avril 2012; revu 26 juin 2013.

Résumé

L'archipel côtier des îles Tristao et l'île Alcatraz, dans la Préfecture de Boké au nord-ouest de la Guinée, a été exploré en février–mai 2007, en fin de saison sèche. Quelques observations complémentaires ont été réalisées durant une visite entre le 24 novembre et le 9 décembre 2012. Les principales observations portent, en particulier, sur la présence de 236 espèces (soit environ un tiers des espèces connues en Guinée), dont la quasi-totalité des oiseaux d'eau (à l'exception des canards, certainement moins nombreux qu'en saison pluvieuse); l'hivernage de plus de 20 000 migrateurs Paléarctique de presque toutes les espèces côtières (dont 1 % de la population totale du Grand gravelot *Charadrius hiaticula*); 2200 couples du Fou brun *Sula leucogaster*; 3700 couples de la Sterne royale *Sterna maxima*; une espèce nouvelle pour la Guinée (Océanite de Castro *Oceanodroma castro*); un cortège d'oiseaux peu fréquents pour la région, voire inconnus dans la préfecture pour quelques 32 espèces. L'abondance et habitat des espèces d'oiseaux sont précisés. Deux espèces non identifiées de façon certaine sont décrites, qui seraient nouvelles pour la Guinée.

Summary

Birds of the Tristao and Alcatraz islands, Guinea. The coastal archipelago of the Tristao and Alcatraz islands, in Boké Prefecture, north-west Guinea, was explored during February–May 2007, the end of the dry season. Additional observations were made during a visit from 24 November to 9 December 2012. The main findings include the presence of 236 species (about one third of the known avifauna of Guinea), including almost all of its waterbirds (except ducks, which would be less common than in the rainy season), the wintering of more than 20 000 Palaearctic migrants of almost all of the coastal species (including 1 % of the total population of Ringed Plover *Charadrius hiaticula*), 2200 pairs of Brown Booby *Sula leucogaster*; 3700 pairs of Royal Tern *Sterna maxima*, one species new for Guinea (Madeiran Storm Petrel *Oceanodroma castro*), a number of species uncommon in the region and 32 species previously unknown in the prefecture. The abundance

and habitat of each species are described. Two species not identified with certainty but which would be new species for Guinea are also mentioned.

Introduction

Situé dans la Préfecture de Boké à 70 km de Boké et à 40 km de Kamsar, au nord-ouest de la Guinée, de 15°21' à 14°84'W et 10°99' à 10°38'N, l'archipel des îles de Tristao, sur 280 km² de superficie terrestre, longe la frontière de Guinée Bissau. L'archipel est limité au nord par la Guinée-Bissau, au sud par l'Océan Atlantique, à l'est par le Rio Kompony et à l'ouest par la Guinée-Bissau et l'Océan Atlantique. Il est composé de la grande île Katrak (230,8 km²), de l'île Kapkin (41,8 km²), de l'île Nièmè Souri (7,5 km²) et de l'île Fòrè Souri (13 ha). Alcatraz est un îlot rocheux de 0,7ha, isolé en plein Océan Atlantique à 30km au sud-ouest des plages de l'archipel de Tristao; à 2km de là, l'Île des Naufrages (0,25 ha), s'étend à marée basse (Fig. 1).

À la fin des années 1980, une première étude, qui avait permis de dresser la liste des sites d'importance internationale pour les oiseaux d'eau, comprenait Tristao et Alcatraz (Altenburg & Van der Kamp 1989, 1991). La richesse ornithologique de Tristao et Alcatraz a contribué à leur classement comme zones humides d'importance internationale au titre de la convention de Ramsar, en 1992. De 1998 à 2002, l'archipel était prospecté dans le cadre de missions annuelles effectuées par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS, France) en partenariat avec la Direction Nationale des Eaux et Forêts de Guinée (DNEF) et la Direction Nationale de l'Environnement (DNE). Ces études concernaient principalement les vasières du centre de l'archipel de Tristao, et ses résultats sont rapportés dans une série de rapports internes de l'ONCFS, non-publiés. Sur la recommandation de l'ONCFS (O. Girard *in litt.*), les plus notables des résultats de ses rapports non-publiés sont mentionnés ici et cités comme Beauchamps & Lévesque 1999, Fouquet *et al.* 1998, 1999, 2000, 2001, 2002. De la même façon, sont mentionnées les observations de A. Le Dru de l'année 1988, qui étaient présentées dans un rapport non-publié, envoyé par l'auteur à l'ONCFS (O. Girard com. pers.), comme Le Dru (1989). Tous ces rapports sont cités dans la Bibliographie. En décembre 2005, AD a participé à dix jours d'études consacrés à l'ensemble des milieux, par la DNEF. Du 22 avril au 12 mai 2005, des inventaires rapides (RAP 2006) ont été menés sur l'ensemble des milieux, à 50km au sud-est de Tristao, par une équipe multidisciplinaire dirigée par Conservation International. La connaissance des oiseaux de ces deux sites demeurait jusque-là parcellaire. Elle concernait essentiellement la présence de milliers d'hivernants du Paléarctique sur les vasières de Tristao ainsi qu'une colonie de Fou brun *Sula leucogaster* sur Alcatraz. Le caractère isolé de l'ensemble de ces îles n'est pas étranger à ce manque de prospection. Cet accès difficile a aussi permis une certaine préservation du milieu naturel. En mai 2009, l'ensemble Tristao et Alcatraz obtenait l'officialisation de son classement comme Aire Marine Protégée (AMP).



Figure 1. Situation d'Alcatraz et de l'île des Naufrages par rapport à Tristao (image Landsat TM7).

Le travail résumé ici, réalisé dans le cadre de la mise en place de la première AMP du pays, est le premier inventaire ornithologique de ces territoires. Il a été réalisé durant la deuxième partie de la saison sèche, entre le 14 février et le 1 juin, sur une durée cumulée de trois mois, et porte sur l'ensemble des milieux naturels et des espèces aviaires. Du 24 novembre au 9 décembre 2012, quelques rapides prospections supplémentaires, qui se sont déroulées dans trois secteurs déjà inventoriés en 2007, ont permis de confirmer la présence de plusieurs espèces et d'en découvrir quatre nouvelles. Toutes les photos des oiseaux et de leurs habitats sont de CL.

Milieux d'études

Les îles présentent une mosaïque de paysages naturels de forêts de mangrove, de forêts continentales, de prairies et de bancs et plages de sable (Fig. 2). Le relief est peu marqué, avec une altitude moyenne de 17m. Le climat est de type tropical sub-guinéen, marqué par l'alternance de deux saisons: la saison sèche (novembre–mai) et la saison pluvieuse (juin–octobre). Les températures restent élevées toute l'année, entre 24°C en juillet et août et 30°C en mars et avril. Le réseau hydrographique des

îles Tristao, très dense, est composé d’une quinzaine de bras de mer, bordés de mangroves, de vasières et de plages de sable. Avec une densité moyenne de 21 habitants au km², les îles Tristao comptaient environ 6000 habitants en 1999. Ce chiffre ne tient pas compte des campements de pêche (Katchéck, Katountoun ou Kakignini) parfois plus peuplés que certains villages autochtones (Katchéck *c.* 8000 habitants).

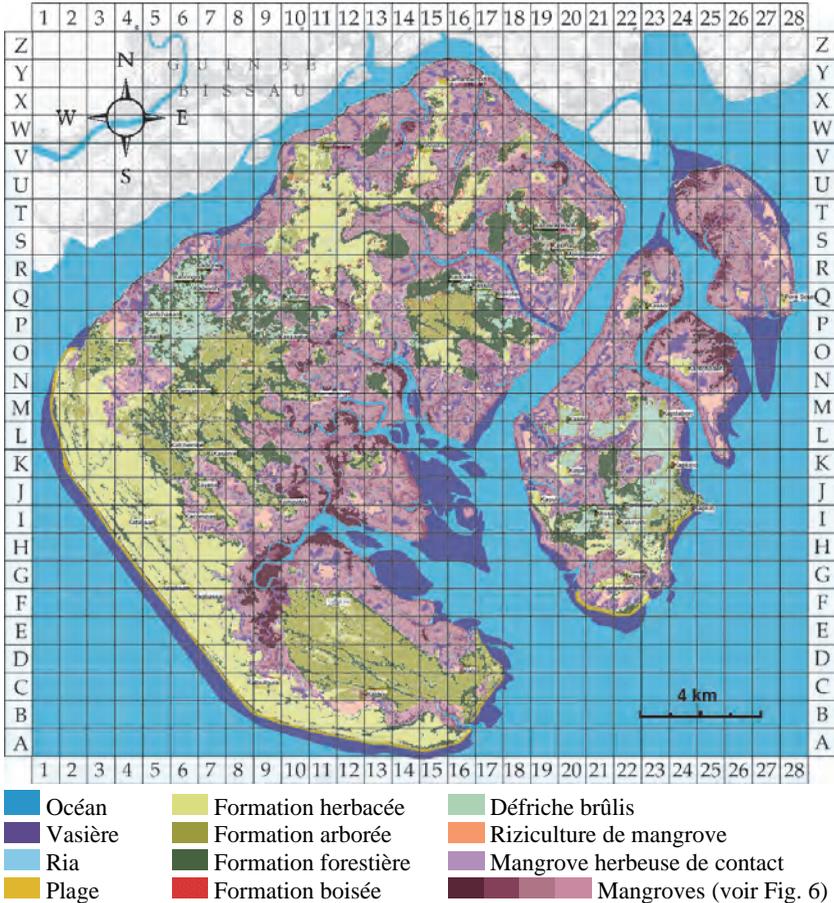


Figure 2. Milieux naturels de Tristao, et quadras utilisés dans cette étude (voir Méthodes). Image Landsat TM7, traitements ENVI 4.0, données de terrain Office Géographique Militaire (OGM), et observations personnelles.

Alcatraz et Île des Naufrages. Alcatraz est un plateau rocheux (Fig. 3). L'Île des Naufrages est sableuse, elle s'étend à marée basse en zone de sable et de rochers.



Figure 3. Alcatraz.

Plages de sable. Une plage borde le front de mer des deux îles exposées au vent et à la houle océanique, Katrak et Kapkin. De quelques dizaines de mètres de large à marée haute, ces zones de sable peuvent s'étendre à marée basse sur plusieurs centaines de mètres. Une partie de ces plages est très peu fréquentée par les populations humaines.

Vasières. Nombreuses, mais de superficies modestes à l'intérieur des terres, elles bordent généralement les mangroves d'un côté, et se confondent avec les rizicultures de mangrove de l'autre. Sur les bordures océaniques au contraire, elles prolongent des terres émergées sur de vastes étendues et pénètrent à l'intérieur des terres par plusieurs dizaines de rias de toutes tailles. Elles couvriraient 2300ha. Les principales zones se situent au sud du centre de l'archipel, au nord et au sud des trois îles de l'est ainsi que sur plus de 20km de côte au sud-ouest de Katrak (Fig. 4).

Rias. Parfois nommés "chenaux", ces bras de mer s'insinuent jusqu' à 10km à l'intérieur des terres basses de l'archipel. Pratiquement toujours bordées de mangroves, elles sont larges de c. 10 m à plus de 500 m aux estuaires. Le marnage très important dans ces régions les vide presque complètement à marée basse, il ne laisse que des bordures vaseuses et un fond parfois sableux.

Têtes de rias. A l'extrême pointe des bras de mer, c'est à dire vers l'intérieur des terres, une association de milieux naturels souvent spontanés et peu exploités entraîne une richesse biologique spécifique. Généralement une vasière couverte par les eaux de marée

haute fait lisière avec des mangroves, des tannes herbeuses (végétation rase), des tannes vives (terre nue), des formations forestières et parfois des formations herbacées (Fig. 5A).

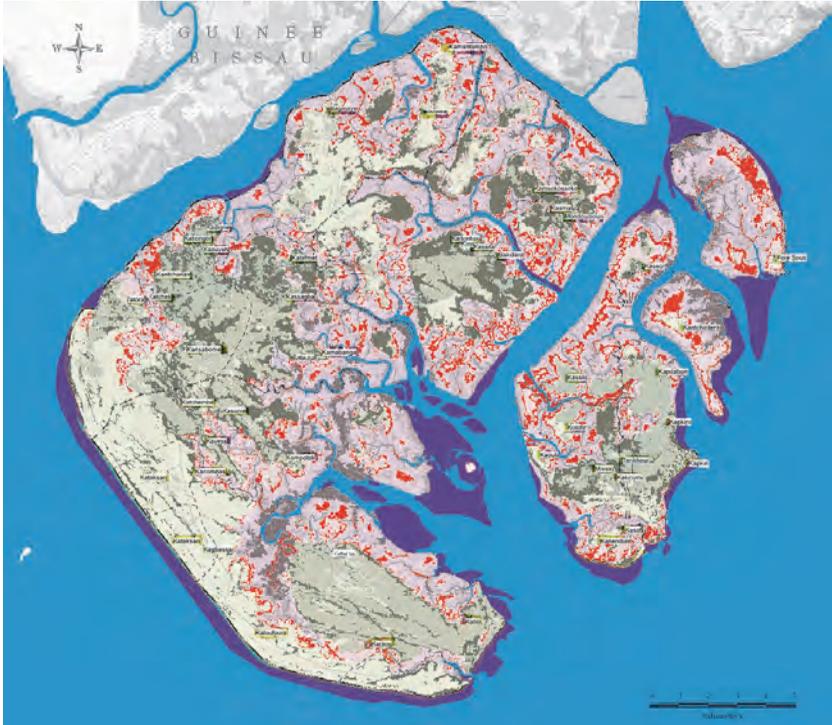


Figure 4. Vasières intérieures (rouge) et extérieures (violet) (image Landsat TM7, traitements ENVI 4.0, données de terrain OGM et observations personnelles).

Mangroves. Exclusivement composés de palétuviers, ces massifs pénètrent, à la faveur des nombreuses rias, largement à l'intérieur des terres. Ils bordent l'ensemble des îles de Katrak et de Kapkin, à l'exception de la plage sur la façade atlantique, soumise au vent dominant. Les deux autres principales îles, Nièmè Souri et Förè Souri, en sont pratiquement recouvertes. Les palétuviers du genre *Rhizophora* préfèrent l'interface entre le milieu terrestre et le milieu marin, et peuvent largement dépasser 10 m de haut; ceux du genre *Avicennia* plus petits se déploient principalement en de vastes étendues dans les zones marécageuses entre les *Rhizophora* et la terre ferme, ainsi que localement en front de mer (Fig. 6).

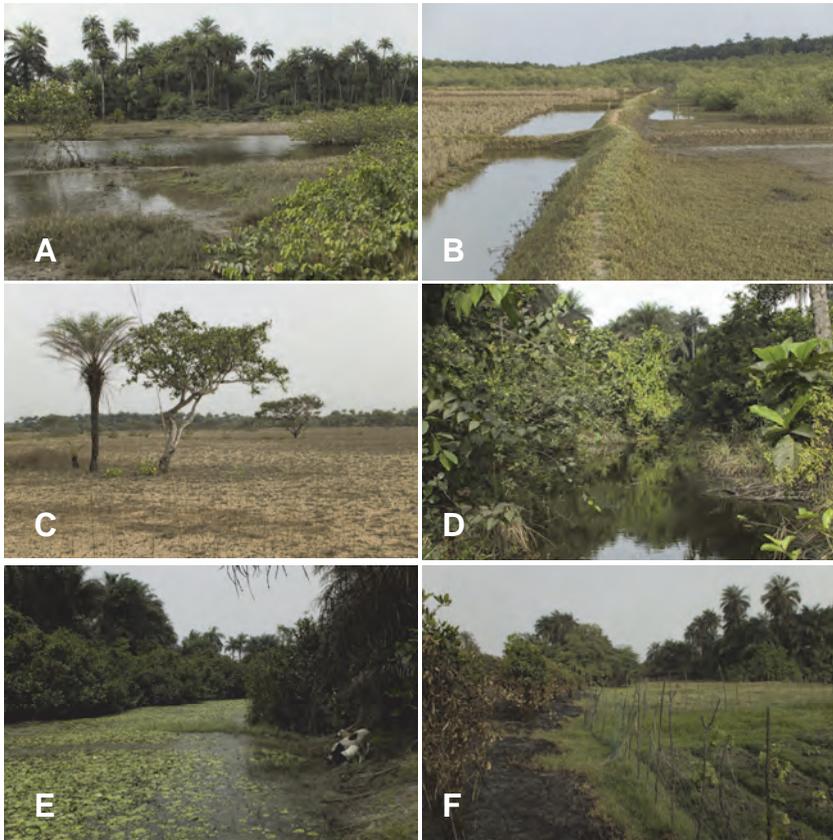


Figure 5. A: tête de ria (dans le quadra F7). B: riziculture de mangroves proche de Katfoura (quadra F6). C: zone herbacée partiellement brûlée (quadra H7). D: forêt galerie autour d'un marigot, considérée comme un lieu sacré (quadra I7). E: marigot couvert de végétation flottante (quadra G5). F: Bas fond herbeux partiellement cultivé, résistant au feu qui sévit dans la formation herbacée voisine (quadra D8).

Riziculture de mangrove. Ces terrains, implantés à la place des palétuviers les moins soumis aux inondations marines, s'étendent généralement entre les mangroves et des formations plus sèches (savanes herbeuses, formations arborées *etc.*). Des zones de plus de 200ha de mangroves ont ainsi été déboisées à l'est de Katfoura (quadra E8) et de Katchéck (O2). Ailleurs, les bordures de mangrove sont presque toutes exploitées en de plus petites surfaces (Fig. 5B). Les parcelles qui les composent sont de taille

modeste, elles sont délimitées par des digues. Un système de canaux avec écluses empêche l'entrée de l'eau marine tout en permettant de maintenir l'eau douce de la saison pluvieuse, d'abord pour dessaler la terre, puis pour irriguer la culture. Une fois exploitée, une grande partie de ces terrains laissés en friche évolue en fonction de leur salinité, de leur hygrométrie et de leur ancienneté: marigot saumâtre, vasière qui se recolonise de palétuviers, de Pourpier de mer *Sesuvium* sp., de tannes herbeuses ou de tannes vives à graminées hautes. En cette fin de saison sèche sur un sol ondulé, les rangées de pieds de riz desséchés persistent, tout comme les herbacées hautes sur les digues.

Formations herbacées. Avec un recouvrement par les ligneux inférieurs à 5 %, elles sont ici de types, compositions et étendues très variés. Le plus grand ensemble se situe



Figure 6. Les mangroves: mangrove claire de *Avicennia germinans* (jaune); mangrove dense de *A. germinans* (vert); mangrove basse ou en régénération de *Rhizophora* spp. (lilas); mangrove haute de *Rhizophora* spp. (violet). (Image landsat TM7; traitements ENVI 4.0; données de terrain OGM et observations personnelles.)

sur tout le sud-ouest de Katrak, qui jouxte l'océan (Fig. 5C). Sur ces dépôts sableux, la végétation largement soumise aux feux de brousse change progressivement, vers l'est, en savane boisée. À l'ouest, sur des sols plus humides, une plaine côtière se développe entre rizières de mangrove et formations forestières. Au nord-est, sur le plateau de Kablèk (S11 *etc.*) autrefois couvert de Palmier rônier *Borassus flabellifer*, les herbacées hautes évoluent ponctuellement en formations boisées.

Formations arborées. Ces végétations, qui comprennent entre 5 et 25 % de ligneux, couvrent des secteurs particulièrement étendus à l'ouest et au sud de Katrak et dans une moindre mesure, dans le secteur de Koungha (P16) et de Kapkin (I24). Sur les sols sableux et relativement pauvres de l'ouest de Katrak, elles font la transition, sans limite nette, entre les formations herbacées et les formations forestières. Ces vastes territoires d'herbacés en voie de boisement sont souvent soumis au feu.

Formations boisées. Sur des sols plus riches que là où se développent les formations arborées, ce milieu, avec 25 à 50 % de ligneux, a des hauteurs de végétation plus variées et des essences végétales plus nombreuses. Cette végétation colonise des territoires nettement moins étendus, principalement dans le périmètre du plateau de Kablèk.

Formations forestières, bosquets et haies forestières. Avec plus de 75 % de recouvrement de ligneux, les plus grandes surfaces s'étendent au nord de Katrak et sur l'île de Kapkin. Dans les parties ouest et sud ce sont des cordons forestiers qui se développent dans les bas-fonds des formations herbacées. Composés de Palmier à huile *Elaeis guineensis* et d'une part variable de diversité végétale, ils forment des haies plus ou moins larges, parfois des points d'eau y persistent. Exploitées à des fins agricoles en défriche-brûlis et récoltées comme bois de chauffe, de service et d'œuvre, les essences utiles aux habitants ont été favorisées au cours des années (Palmier à huile, Fromager *Ceiba pentandra*, Néré *Parkia biglobosa*), et des cultures pérennes implantées (Manguier *Mangifera indica*, Anacardier *Anacardium occidentale*, Kolatier *Cola acuminata*). Certaines zones encore peu dégradées se maintiennent, dans les forêts classées ou dans des secteurs d'accès difficile, tels que des formations forestières isolées dans des mangroves.

Forêts galerie. Le nom de "Katrak", donné par les anciens à l'île principale, proviendrait de ces milieux. De faibles superficies, couverts d'une végétation luxuriante, de hauteurs et d'essences variées, ils entourent des points d'eau douce ou saumâtre. Plusieurs de ces endroits sont considérés depuis les premiers habitants comme des lieux sacrés à caractère magico-religieux (Fig. 5D). Ils bénéficient ainsi d'une interdiction d'exploitation et d'une rare intrusion humaine. Des espèces végétales particulières abondent localement: *Raphia Raphia heberostris*, Palmier-dattier sauvage *Phoenix senegalensis*.

Marigots d'eau douce. Ce sont quelques cours d'eau permanents mais surtout des points d'eau, de quelques mètres carrés à 1 ha, qui persistent dans certaines dépressions après la saison pluvieuse. L'ensemble de ceux que nous découvrons se situent dans les formations herbacées du sud-ouest de Katrak, presque tous à la

jonction des anciennes dunes. L'eau douce qui y stagne finit à certains endroits par s'assécher, pour laisser place à un bas-fond herbeux. La végétation rivulaire peut y être, herbacée, broussailleuse, arborée ou absente. Dans certains marigots, la faible hauteur de cette végétation permet à une couverture végétale flottante de s'y développer et parfois de recouvrir totalement le plan d'eau (Fig. 5E).

Bas-fonds herbeux ou cultivés. Un peu plus étendu que les deux milieux précédemment décrits, ce milieu concerne toutefois de petites surfaces. Au cœur de formations herbacées de l'ouest, certaines dépressions conservent plus longtemps l'eau de la saison pluvieuse (Fig. 5F). Des bandes de terrain se trouvent ainsi plus humides et plus riches en matière organique; une végétation rase et particulière s'y développe. Ces bas-fonds, résistants au feu de brousse, forment des taches de verdure souvent bordées de bandes forestières. Ils servent de pâturage aux bovins et peuvent être exploités près des villages pour la production maraîchère.

Défriche brûlis. Ces territoires forestiers sont déboisés et brûlés tous les quatre à dix ans. Ils sont défrichés en fin de saison sèche pour être cultivés durant la saison des pluies. Parsemés ou non de grands arbres, ils évoluent de la coupe rase au stade de taillis. Quelques secteurs occupent les parties centrales de l'île de Kapkin, mais les principales surfaces se trouvent à Katrak, au nord-ouest dans le secteur de Kadigné (O7), et au cœur des formations boisées du nord-est dans le secteur de Kasmak (S20). Il semble que ce soit la pression démographique qui ait réduit le cycle jachère-culture, autrefois supérieur à dix ans.

Villages et campements. Pas totalement déboisées, certaines de ces localités gardent même des arbres de grande taille. Environ 6000 personnes se répartissent sur une trentaine de villages de tailles et d'activités variables. Les campements de pêche sont essentiellement établis sur la façade océanique, le plus grand, Katchéck (O2) avec plus de 8000 migrants, continuant de croître.

Méthodes

Pendant la période principale de l'étude, 530 heures d'observation de terrain sont réalisées sur 86 jours (14 février au 5 mars, 13 mars au 28 avril, 18 mai au 1 juin). Les recherches s'effectuent principalement de la pointe du jour (6h00) à midi, et de 16h00 à la nuit (19h00). Au cours de parcours lents, menés le plus souvent à pied, ou en station statique de 10–30min., les espèces contactées visuellement ou auditivement sont notées, ainsi que leur nombre, leur localisation et éventuellement leur comportement reproducteur, leur direction de vol *etc.* Pour le déplacement nous employons une pirogue artisanale motorisée, une moto tout-terrain, un vélo ou des embarcations monoxyles (tronc d'arbre creusé) (Fig. 7). Les études ont débuté autour de la base de vie, le village de Katfoura dans le sud de la grande île de Katrak. Les habitudes de déplacement des oiseaux le soir, le matin et en fonction des marées peuvent notamment y être ajoutées. Quelques jours au village de Bakadaye (V10) ont

permis de prospecter le nord de Katrak. De même, les secteurs du centre de l'archipel ont été prospectés depuis le village de Kafama. Pendant les prospections supplémentaires du 24 novembre au 9 décembre 2012, les environs de O2, E6 et J24 étaient visités.

Pour situer les observations, la carte de Tristao est quadrillée à partir des longitudes et latitudes. Les carrés font 0°0'30" de côté, soit 900 m sur le terrain. Les longitudes sont notées en chiffre de 1 à 28 (de 15°4'53" à 14°50'53"O) et les latitudes en lettre de A à Z (de 10°46' à 10°58'50"N). Une quinzaine de journées sont également consacrées à la photographie et à la recherche d'espèces discrètes, en continu (6h00–19h00) dans un affût. La pirogue de l'AMP et les monoxydes nous permettent de longer les rives de mangrove, les plages, de pénétrer dans les rias et d'accéder aux trois îles à l'est de Katrak (Kapkin, Fôrè Sourî et Gnènè Sourî). Les limicoles migrateurs du Paléarctique sont essentiellement dénombrés du 19 au 21 avril à l'aide de série de photos sur les deux plus gros sites de rassemblement de marée haute (sud de Katrak et sud de Kapkin). Étant donné son emplacement océanique éloigné et sa population nicheuse mono-spécifique, une seule journée d'étude, le 26 avril, a été consacrée à la prospection dans l'Île Alcatraz.

La période de cette étude exclue les espèces présentes seulement pendant la saison pluvieuse, ainsi que celles dépendantes des vastes milieux d'eau douce (anatidés). La priorité de la recherche sur la diversité a eu pour conséquence une moindre attention des quantités. Cet aspect est particulièrement visible pour les scolopacidés, qui ont été peu différenciés au sein de leur famille.

Les espèces sont présentées dans l'ordre de Borrow & Demey (2004). Un astérisque (*) précède les espèces qui sont nouvelles dans la préfecture de Boké: dans ce cas la date et la localisation des données les plus proches sont précisées après nos observations. La plupart de ces espèces sont absentes des cartes de Borrow & Demey (2004). Les crochets [] signalent que l'identification de l'espèce n'est pas absolument certaine. Suivent les observations de terrain susceptibles de rendre compte du statut de l'espèce et de sa place dans l'ensemble de l'AMP. La numérotation de quadra s'insère pour situer certaines informations clés (observations rares ou localisées). Quand plusieurs observations ont été réalisées, nous notons l'estimation de la population suivant une appellation prédéfinie: "pas fréquent" = au moins deux données même s'il s'agit du même lieu; "fréquent" = vu souvent mais pas tous les jours; "commun" = 1–10 individus visibles tous les jours; "abondant" = 11–100 tous les jours; "très abondant" = >100 tous les jours.

Résultats: liste commentée

Procellariidae

[**Calonectris diomedea* Puffin cendré. Environ 2300 puffins, clairement identifiables à leur taille, une face inférieure claire et une face supérieure entièrement sombre à

l'exception du croupion clair, observés à 200 m de la plage plein sud (A15), 2 mars 2007. Observés longuement, il est difficile de garantir l'identification entre *C. diomedea* et le Puffin du Cap-Vert *C. edwardsii*, mais le faible taux d'hivernage de *C. edwardsii* au sud, et sa présence sur ses lieux de reproduction (à 1000 km au nord) de mars à octobre laisse penser qu'il s'agit ici de *C. diomedea*. L'espèce serait nouvelle pour la Guinée.]

Hydrobatidae

**Oceanodroma castro* Océanite de Castro. Régulier lors de notre unique sortie au large (une vingtaine comptée), 26 avril. Vu en vol linéaire au ras de l'eau, cet océanite a été différencié des autres espèces grâce à sa queue légèrement fourchue et plus longue que ses pattes, ainsi qu'à son croupion entièrement blanc (Fig. 8A). La différenciation avec l'Océanite cul-blanc *O. leucorhoa* s'est basée sur un vol paraissant plus rectiligne et sur l'absence de ligne noire sur le croupion. Cette espèce, connue le long de la côte ouest-africaine qui niche dans les îles du Cap-Vert, est nouvelle pour la Guinée.

Sulidae

Sula leucogaster Fou brun. Unique espèce nicheuse de l'île Alcatraz, elle occupe 1700 nids, au 26 avril. Avec les juvéniles non émancipés posés en bordure du plateau, la population nicheuse est estimée à 2200 couples et le nombre total d'individus supérieur à 6000. À Tristao une seule observation est réalisée d'un immature épuisé (G5). La reproduction, apparemment permanente, a été estimée à 3000 couples en 1988 (Altenburg & Van der Kamp 1989) et en mai 2003 (Biai & Henrique 2003). En Afrique de l'Ouest, les colonies de cet oiseau se limitent aux îlots rocheux du golfe de Guinée, au Cap-Vert et à l'Île Alcatraz (Borrow & Demeu 2004).

Phalacrocoracidae

Phalacrocorax africanus Cormoran africain. Commun dans les rias de toutes les tailles. Une trentaine d'oiseaux utilise l'îlot boisé près de Kafama (G13) comme dortoir. *Anhinga rufa* Anhinga d'Afrique. Plus commun que *Phalacrocorax africanus*, il est observé sur tous les bras de mer visités. Plus de 20 passent la nuit dans l'îlot de Kafama (G13).

Pelecaniidae

Pelecanus onocrotalus Pélican blanc. Seulement au nord-ouest de l'archipel, un groupe de 40 fréquente périodiquement un îlot recouvert par les fortes marées (M1, I3).

P. rufescens Pélican gris. Répandu, des groupes atteignant 50 sont fréquents.

**Gorsachius leuconotus* Bihoreau à dos blanc. Observé et photographié (Fig. 8B) dans une forêt galerie, perché dans le sous-bois humide et dense (U12), 28 mai. Il n'existe pour la Guinée qu'une seule mention publiée (Nikolaus 2000).

Nycticorax nycticorax Bihoreau gris. À Tristao, jeunes volants et adultes sont notés dans trois vasières distinctes, 1 avril à 26 mai.

Ardeola ralloides Crabier chevelu. Fréquents, jeunes et adultes s'observent habituellement dans des mares d'eau douce en voie d'assèchement et parfois sur des étendues sèches et brûlées.

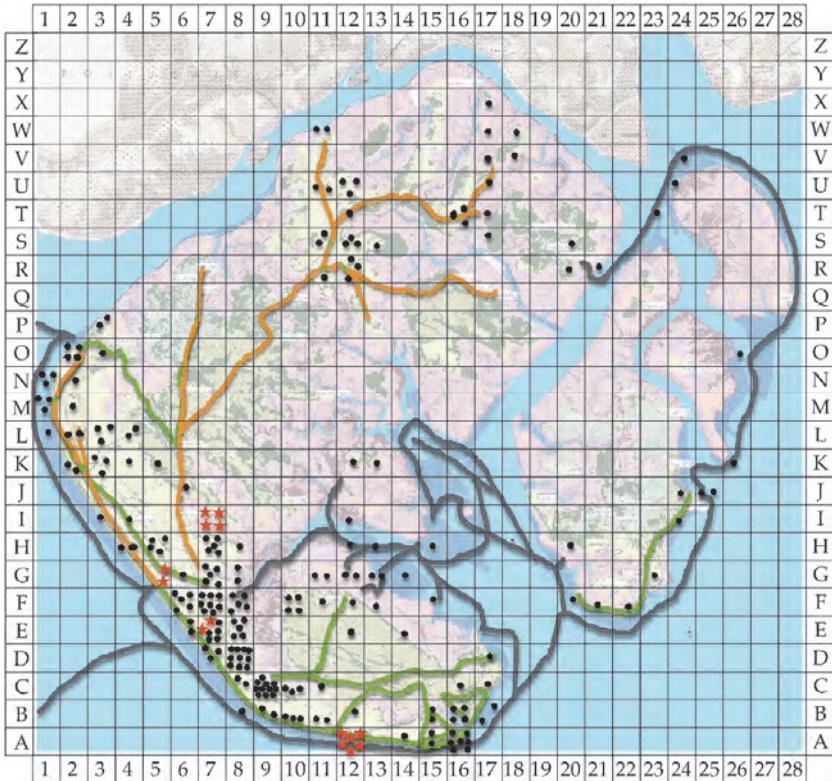


Figure 7. Points d'observation à c. 3 heures de prospection dans le quadra (points noirs), jours entiers d'affût (étoiles rouges), trajets réalisés à pied sans vocation de recherche, mais qui ont permis quelques découvertes (lignes vertes), trajets en moto qui permettaient de relever quelques observations (lignes oranges), et trajets sur embarcation pour scruter les rivages ou les espèces en vol (lignes grises). (Image Landsat TM7, traitements ENVI 4.0, données de terrain OGM et obs. pers.)

Bubulcus ibis Héron garde-bœufs. Commun, il se nourrit au sol, toujours en petits groupes comptant jusqu'à 12 individus.

Butorides striatus Héron strié. Commune et discrète, cette espèce aux mœurs plutôt crépusculaires fréquente les vasières bordant l'eau calme des marigots ou des têtes de rias, et les canaux des rizières.

Egretta ardesiaca Aigrette ardoisée. Fréquente, elle se nourrit dans les marigots d'eau douce ouverts comme encombrés de branchages, et aussi sur les vastes étendues découvertes par les marées. Au moins dix utilisent l'île de Kafama (G13) comme dortoir.



Figure 8. A: Océanite de Castro *Oceanodroma castro*, proximité Alcatraz, 26 avril. B: Bihoreau à dos blanc *Gorsachius leuconotus*, U12, 28 mai. C: Héron pourpré *Ardea purpurea*, F7, 26 mars. D: Cigogne épiscopale *Ciconia episcopus*, A12, 3 avril. E: Baza coucou *Aviceda cuculoides*, S13, 28 mai. F: Râle à gorge grise *Canirallus oculeus*, I7, 16 mai.

E. gularis Aigrette à gorge blanche. Abondante. Elle se rencontre dans tous les milieux aquatiques, exceptés les petits marigots d'eau douce. Elle utilise largement l'îlot de Kafama (G13) comme dortoir, et à marée haute elle se perche sur les palétuviers le long des bras de mer.

E. garzetta Aigrette garzette. Commune, elle se rencontre seule ou en petit groupe, dans tous les habitats aquatiques.

E. intermedia Aigrette intermédiaire. Fréquente, observée du 18 février au 24 avril.

E. alba Grande Aigrette. Commune mais en petite densité.

Ardea purpurea Héron pourpré. Discret, il est photographié (Fig. 8C) et vu cinq fois en mars puis une fois le 25 mai (D8, F7, K3).

A. cinerea Héron cendré. Commun. Vu également sur l'île des Naufrages.

A. melanocephala Héron mélanocéphale. Fréquent, dans des rizières asséchées, des marigots permanents ou à sec, des zones enherbées en voie d'assèchement et les savanes sèches.

**A. goliath* Héron goliath. Neuf individus observés. Probablement présent sur l'ensemble des chenaux pas trop étroits. B16, C9, E8, F7, G12, G13, I16.

Scopidae

Scopus umbretta Ombrette africaine. Commune, principalement dans les marigots en voie d'assèchement.

Ciconiidae

Mycteria ibis Tantale ibis. Fréquent, observé durant toute cette étude, principalement sur les zones ouvertes soumises à la marée.

Ciconia episcopus Cigogne épiscopale. Fréquente dans différents secteurs des îles Tristao, seule ou en couple, dans les milieux humides ouverts, principalement les rizières, les bas-fonds enherbés, et dans une moindre mesure les vasières (Fig. 8D).

Threskiornithidae

Bostrychia hagedash Ibis hagedash. Abondant, il se rencontre le plus souvent à deux le long des zones humides d'eau douce, mais aussi fréquemment dans les lisières de haies forestières et de formations herbacées sèches. Dortoirs sur l'îlot de Kafama (G13) et d'autres sites comprenant des grands palétuviers (D9, F10).

Threskiornis aethiopicus Ibis sacré. Commun, la plupart du temps en groupe (jusqu'à 35), il se nourrit sur toutes les vasières marines. Un petit dortoir sur l'îlot de Kafama (G13).

Platalea alba Spatule d'Afrique. Fréquemment observées sur les grandes vasières du centre de l'archipel (E8, F21, I16).

Phoenicopteridae

Phoenicopterus roseus Flamant rose. Un groupe de 44 observé à plusieurs reprises sur des îlots de sable non permanents de la façade Atlantique (M1). De plus petits groupes fréquentent les vasières du centre de l'archipel (F21). De l'autre côté de la frontière de Guinée Bissau, sur des presqu'îles sableuses isolées du dérangement, 540 sont dénombrés le 1 juin. En 1988, 300 comptés (Altenburg & Van der Kamp 1989); aucun en 2000 (Fouquet *et al.* 2000).

**Phoeniconaias minor* Flamant nain. Un vol de 82 le 14 mai est la première observation dans l'archipel (A15).

Anatidae

Dendrocygna viduata Dendrocygne veuf. Observé une seule fois le soir du 15 février, 40 volent en direction sud-sud-ouest (E8). Nouvelle observation d'un groupe de sept, 29 nov 2012 (J24).

Plectropterus gambensis Oie-armée de Gambie. Observée irrégulièrement jusqu'au 6 avril, en petits groupes de 6–20 (B16, C14, H5).

Accipitridae

Pandion haliaetus Balbuzard pêcheur. Principalement vu durant le mois de mars, commun le long des rias et de l'océan. Deux observations tardives, en avril puis en mai.

**Aviceda cuculoides* Baza coucou. Une seule observation, sur le plateau de Kablèk dans une formation boisée brûlée, 28 mai (S13) (Fig. 8E). Un individu à Taïdi, 18 déc 2000 (Fouquet *et al.* 2001). Connu à partir de la moitié est de la Guinée et au nord de l'archipel des Bijagos jusqu'en Gambie (Borrow & Demey 2004).

Elanus caeruleus Elanion blanc. Pas fréquent, il est observé perché sur des palmiers en avril et mai (L3), et dans des rizières parsemées de palmiers et envahies de graminées en mai (C10).

Milvus migrans parasitus Milan noir. Il abonde sur la façade ouest de Katrak où les campements de pêche sont les plus importants (E6 à N2). Des dortoirs d'une dizaine d'individus, sur des palétuviers de haute taille, sont utilisés en bordure des rias, souvent aux embouchures (G13, H12, I11).

Haliaeetus vocifer Pygargue vocifer. Au moins trois couples pêchent directement en bordure maritime et à l'intérieur des larges bras de mer.

Gypohierax angolensis Palmiste africain. Abondant. Quoiqu'il utilise les grands arbres pour nicher (C9, H4, H12, L2), il y est souvent capturé pour être consommé par certains habitants.

Necrosyrtes monachus Vautour charognard. Abondant. Adultes et jeunes viennent récupérer de la nourriture autour de toutes les habitations humaines.

Gyps africanus Vautour africain. Trois individus mangent une Tortue verte *Chelonia midas* rejetée par l'océan, en compagnie de *Necrosyrtes monachus*, 2 mars (D7); un individu observé en vol, 11 mars (E8); un en vol, 25 nov 2012 (O3). Vingt-cinq individus observés à Kamsar, 23 jan 1988 (Altenburg & Van der Kamp 1989) et un à l'abattoir de Kamsar, 27 juil 1997 (Beauchamps & Lévesque 1999).

Circaetus cinerascens Circaète cendré. Peu nombreux mais fréquent, des individus territoriaux fidèles à leur perchoir au moins en avril–mai (H5, D7); un individu chante avec insistance, 27 mars (B16).

Polyboroides typus Gymnogène d'Afrique. Commun dans les milieux possédant des arbres. Un quart des observations concernent des immatures.

Circus aeruginosus Busard des roseaux. Fréquent dans les rizières et un peu dans les zones herbacées à l'arrière des plages de l'ouest, jusqu'au 14 mars.

Accipiter tachiro Autour tachiro. Observé en vol le 23 février (C15) et posé en lisière de forêt dense et de formation boisée, 30 mai (U12).

A. badius Epervier shikra. Fréquent, ce petit rapace chasse un peu partout dans les zones ouvertes parsemées d'arbres.

Kaupifalco monogrammicus Autour unibande. Commun dans les lisières entre haies forestières et étendues d'herbacées ou sur les arbres isolés des savanes boisées. Un couple au comportement territorial lance de nombreux cris, 12 mars.

Lophætes occipitalis Aigle huppard. Un individu chasse dans une zone de rizières depuis des perchoirs isolés, 20–21 mai (D8). A l'extrême ouest de Katrak, un survole les vastes étendues de rizières et d'herbacés, 25 mai (L3).

Falconidae

Falco ardosiaceus Faucon ardoisé. Fréquent dans des milieux ouverts: les savanes boisées, les formations herbacées parsemées d'arbres et les rizières.

F. chicquera Faucon chicquera. Observé le 3 mars, puis quelques jours plus tard il est revu dans le même secteur en train de manger un Guêpier de Perse *Merops persicus* (E8). Connu à partir de 60km au nord de Tristao (Dodman *et al.* 2004); noté aussi à Kamsar (un individu à chaque fois), 22 et 23 jan 1988 (Altenburg & Van der Kamp 1989), 30 nov 1997 (Beauchamps & Lévesque 1999) et 15 mars 1998 (Fouquet *et al.* 1998).

F. cuvierii Faucon de Cuvier. Observé à trois reprises chassant des insectes au crépuscule, dans les environs de Katfoura (E8) jusqu'au 14 mars.

**F. biarmicus* Faucon Lanier. Observé perché sur des palétuviers à deux reprises, et une paire en vol, fin nov 2012.

Phasianidae

**Coturnix coturnix* Caille des blés. Un individu vu sur un sentier entouré d'herbes hautes, au cœur de rizières de mangrove envahies de graminées, 16 fév (C9). Un individu vu dans des territoires d'herbes hautes, 25 nov 2012 (F6). La deuxième mention pour la Guinée (Morel & Morel 1988).

Francolinus bicalcaratus Francolin à double éperon. Commun, il préfère les zones de lisière de milieux ouverts, tels que les savanes arborées et les formations herbacées. Généralement en petits groupes.

Numididae

**Numida meleagris* Pintade de Numidie. Des groupes comptant jusqu'à 50 individus observés dans les milieux herbacés ouverts avec présence d'arbres. Même si des bandes sont notées près du village de Katfoura, elle préfère des endroits éloignés de la présence humaine. Un individu à Dapiar, 13 avr 1998 (Beauchamps & Lévesque 1999).

Turnicidae

**Turnix sylvatica* Turnix d'Andalousie. Deux oiseaux vus plusieurs fois à 100 m d'écart, s'envolant, le matin du 26 mai. À 1 km de là le soir, deux observés dans de bonnes conditions au sol, dans de grandes graminées sèches proches de bas-fonds en partie cultivés où persiste de l'eau (L2). Premières observations pour la Guinée maritime.

[**Ortyxelos meiffrenii* Turnix à ailes blanches. Une observation au lever du jour, sur un chemin dans la savane de palmiers rônier du plateau de Kablèk (T12), 11 avr. La taille et le vol ne laissent pas de doute sur le fait qu'il s'agisse d'un turnix, et les larges bandes blanches sur son dos et sur ses ailes indiqueraient qu'il s'agit bien de cette espèce. Toutefois, bien que cela paraisse peu probable, nous ne pouvons pas exclure qu'il puisse s'agir d'un individu *T. sylvatica* partiellement albinos. Cette présence est très étonnante, car elle n'a jamais été relevée, ni en Guinée, ni en Guinée Bissau. Considérée peu commune dans les zones semi-arides du nord Sénégal (Borrow & Demey 2004).]

Rallidae

Sarothrura pulchra Râle perlé. Observé une fois dans une forêt humide particulièrement préservée (I7).

**Canirallus oculus* Râle à gorge grise. Un individu observé le 28 avril, et deux au même endroit, 16 mai (I7: Fig. 8F), au cœur d'une large bande forestière non dégradée, couvert d'une végétation exubérante (rare dans la région), qui borde et recouvre par endroits un long marigot permanent. Étonnante présence de cette espèce qui n'était connue qu'en Guinée forestière et dans les pays au sud-est.

Amaurionis flavirostris Râle à bec jaune. Fréquent, généralement à deux et jusqu'à quatre, autour des points d'eau douce permanents largement entourés de végétation.

Gallinula chloropus Gallinule poule-d'eau. Un juvénile observé sur un marigot en partie recouvert de végétation arbustive (A12), 2 et 17 avril.

Gruidae

Balearica pavonina Grue couronnée. Un couple régulièrement observé dans les rizières de D8 et C9, 19 fév, 4 mars, 14 (Fig. 9A) et 15 mars, 21 mai). Il utilise des palmiers sans tête à proximité d'une formation forestière en tête de ria pour passer la nuit (C8). Deux grues s'envolant en direction de D8 laissent penser qu'il s'agit du couple déjà recensé, dans les rizières peu fréquentées de G11, 23 mars. Probablement le même couple, dans une vaste zone herbacée, 10 avr (L4) et 25 mai (L3).

Heliornithidae

Podica senegalensis Grébifoulque d'Afrique. Observée durant les deux journées d'affût (4 et 14 avr), sur un marigot en voie d'assèchement en grande partie recouvert de nénuphars, A12 (Fig. 9B). Il existe peu de données à l'ouest de la Guinée: à Boké, noté sur le fleuve Bourouma, 31 jan 1988 (Altenburg & Van der Kamp 1989) et à Boulléré, mai 2005 (Demey 2006). Noté aussi sur le Rio Pongo à Boffa, 16 mars 1998 (Fouquet *et al.* 1998) et à Forécariah, 4 nov 1988 (Le Dru 1989).

Otididae

Eupodotis melanogaster Outarde à ventre noir. Pas fréquente, mâles et femelles régulièrement observés isolément, dans les formations herbacées et les rizières du sud de l'île de Katrak, du 19 fév au 13 avr.

Jacaniidae

Actophilornis africana Jacana à poitrine dorée. Un adulte et jusqu'à trois immatures vus sur le seul site étudié qui conserve une végétation flottante (G5).

Rostratulidae

Rostratula benghalensis Rhynchée peinte. Pas fréquente, vue seule ou en petits groupes du 12 mars au 24 avr.

Haematopodidae

Haematopus ostralegus Huïtrier pie. Migrateur paléarctique rencontré en petit groupe sur les bordures marines de l'ouest de Katrak. Jusqu'à 200 le 21 fév (J2).

Recurvirostridae

Himantopus himantopus Échasse blanche. Fréquentes mais peu nombreuses (≤ 6), utilisent les rias, les têtes de rias et surtout les rizières inondées pour s'alimenter dans une eau peu profonde, jusqu'à début avril.

Burhinidae

Burhinus senegalensis Œdicnème du Sénégal. Commun, il fréquente avec régularité les mêmes sites à proximité d'eau douce ou salée: plage, tête de ria, rizière, marigot et bas-fond herbeux. Rarement seul, le plus souvent en couple et parfois jusqu'à huit en groupes lâches.

Glareolidae

**Glareola pratincola* Glaréole à collier. Six en plumage de nicheur sur une plage très prospectée (F5), 15 mai (Fig. 9C). Neuf au même endroit le 24 mai et 35 le lendemain. Le 25 mai, trois observées en vol dans des étendues herbeuses (L3).

Charadriidae

Charadrius hiaticula Grand gravelot. Très abondant jusqu'à la fin d'avril sur toutes les grandes étendues découvertes par la marée. Sur la plage ouest de Katrak, 280 rassemblés en deux groupes, 27 mars. Durant les départs de migration, 18 avr, environ 2200 s'isolent sur le haut de trois plages à proximité des groupes de bécasseaux (644 proches de Katakasan K3; 520 à la pointe de Kakirti A16; 1069 sur la plage sud de Kapkin F21). Fin mai, c. 50 en plumage de non nicheurs, à la pointe de Kakirti. De la population totale, 30 % hivernerait dans les côtes guinéennes (Trolliet & Fouquet 2004). Les Îles Tristao sont un site d'importance prioritaire, avec au minimum 3,9 % (Trolliet & Fouquet 2004) des effectifs hivernant en Guinée. En janvier 2000, 475 comptés sur les vasières (Fouquet *et al.* 2000).

C. dubius Petit gravelot. Photographié dans la vasière d'une tête de ria ouverte sur une riziculture (C9), 19 fév.

**C. pecuarius* Gravelot pâtre. Deux oiseaux en plumage nuptial s'alimentent sur la même plage (M1), 27–28 mars. Noté à Khonibenki, 23 jan 1999 (Fouquet *et al.* 1999) et à Bofa-Daré, 18 déc 2000 (Fouquet *et al.* 2001). La population de la côte guinéenne a été estimée à seulement dix oiseaux (Trolliet & Fouquet 2004).

C. alexandrinus Gravelot à collier interrompu. Fréquent, seul ou en petits groupes sur le cordon sableux qui borde le sud et l'ouest de l'île de Katrak. Presque toujours en plumage de non-nicheur.

C. marginatus Gravelot à front blanc. Commun et régulier sur la plage de Katrak, le plus souvent vu à deux, mais jusqu'à quatre. Un couple sur les étendues sableuses de Kakirti (B16) a des comportements territoriaux, sans toutefois posséder de plumage

nuptial. Au milieu de 140 petits limicoles (bécasseaux, pluviers...), un couple pourchasse inlassablement les deux seuls *C. pecuarius* présents dans ce groupe, 27 mars. *Pluvialis squatarola* Pluvier argenté. Très abondant jusqu'à la fin d'avril, visible sur toutes les vasières découvertes à marée basse. Les plus gros rassemblements comptent jusqu'à 200, mais la plupart de 10–80, souvent mélangés aux autres limicoles. Pendant la période de départ migratoire, au moins 1527 se répartissent sur trois plages le 28 avr: 520 (A16); 857 (F21) et 150 (K2). En mai, encore quelques dizaines, en plumage de non nicheur. En janvier 2000, 101 à Tristao (Fouquet *et al.* 2000).

Vanellus senegallus Vanneau du Sénégal. Commun, par deux mais parfois en petits groupes, dans les rizières et les formations herbacées parfois partiellement brûlées.

V. spinosus Vanneau éperonné. Abondant, se retrouve partout proche de l'eau, en couple ou en groupe pouvant atteindre la douzaine.

Scolopacidae

Calidris canutus Bécasseau maubèche. Très abondant, s'alimente plus volontiers sur les vasières du centre de l'archipel que sur celles en front de mer. D'ailleurs, sur le reposoir de l'ouest (K2), seulement quelques dizaines parmi plus de 1000 autres bécasseaux, 27 mars et 27 avr. Sur les vasières extérieures de Tristao 777 comptés en jan 2000, alors que la population pour l'ensemble de la Guinée maritime est estimée à 4560 (Fouquet *et al.* 2000).

C. alba Bécasseau sanderling. Très abondant de février à fin mars, c'est le bécasseau le plus fréquent sur la plage de l'ouest (460 comptés le 27 mars). Les plus gros rassemblements se situent à la pointe calme de Kakirti (A16). En mai, ils ne se comptent plus que par dizaines. Sur l'Île des Naufrages, 60 observés, 26 avr.

C. minuta Bécasseau minute. Abondant (jusqu'à 40 ensemble) sur les diverses vasières visitées autour des trois îles de l'est, mais en moins grand nombre que *C. alba*.

C. ferruginea Bécasseau cocorli. Très abondant, il semble plus nombreux sur les vasières du centre. Fin mai, il reste quelques dizaines qui n'entreprennent pas de migration. Bécasseau considéré comme le plus abondant, autant sur l'ensemble de la côte guinéenne (230 060 individus) qu'à Tristao (2810), que sur les vasières de Rio Kompony/Tristao Est (3010), en jan 2000 (Fouquet *et al.* 2000, 2001).

C. alpina Bécasseau variable. Fréquents, en groupes jusqu'à 15, se rassemblent à marée haute sur les plages essentiellement de la façade Atlantique (A16). En jan 2000, seulement six autour de Tristao et 27 sur le Rio Kompony/Tristao Est (Fouquet *et al.* 2000).

Gallinago gallinago Bécassine des marais. Discret, vu dans des rizières à Katfoura (E8) le 18 fév, et dans un marigot asséché à végétation encore verte et rase (H5), 4 mars.

Limosa lapponica Barge rousse. Très abondante, s'alimente sur les étendues de vasière découvertes par les marées, mais absente des petites vasières de l'intérieur des terres, ainsi que de celles des rias étroites. À la marée haute, sur la façade ouest de Katrak (A16 à N1), elle se regroupe sur les plages: 544 comptées le 27 mars. Sur la pointe sud de Katrak, 735 entre A16 et D17 du 18 au 20 avril, ou sur celle de Kapkin, 2247 entre F20 à F23. En l'absence de plage, elle se repose sur les palétuviers. À partir de mai, il ne reste plus que quelques dizaines en plumage de non-nicheur.



Figure 9. A: Grue couronnée *Balearica pavonina*, D8, 14 mars. **B:** Grébifoulque d'Afrique *Podica senegalensis*, A12, 4 avril. **C:** Glaréole à collier *Glareola pratincola*, F5, 15 mai.

Numenius phaeopus Courlis corlieu. Très abondant, en mangroves, sur les étendues marines, dans les rias et les têtes de ria, dans les rizières et même sur les marigots d'eau douce. À marée haute, sur la plage ouest, il se regroupe au maximum par

dizaines pendant que d'autres se retirent à l'intérieur des terres pour se reposer ou s'alimenter. Une quinzaine sur l'Île des Naufrages, 26 avr.

N. arquata Courlis cendré. Un individu sur la plage (H4) avec un petit groupe de *N. phaeopus*, 4 mars; au moins huit sur la plage du sud de Kapkin (F21), 20 avr.

Tringa totanus Chevalier gambette. Abondant, se nourrit sur les vasières marines (120 en G14), et dans une moindre mesure à l'intérieur des rias. À marée haute, il se regroupe sur les plages isolées (90 en A16 et 210 en F21), alors qu'une minorité rejoint les vasières de l'intérieur des terres, les rizières inondées (20 en B10, G11), les têtes de ria (20 en F7), ou les palétuviers (G24, L16, K24). Le 14 mai, 30 toujours à la pointe de Kakirti (A16).

T. nebularia Chevalier aboyeur. Abondant, plus nombreux à l'intérieur de terres, le long des rias et des canaux inondés que sur les vasières extérieures.

T. ochropus Chevalier culblanc. Principalement observé en mars, il reste plutôt solitaire et peu abondant. Il ne se rencontre fréquemment qu'à l'intérieur des terres, dans les rizières et marigots en bordure d'une eau douce ou saumâtre.

T. glareola Chevalier sylvain. Solitaire, il utilise fréquemment les espaces d'eau peu profonde des rizières (B11). Au moins 28 se répartissent dans des canaux vaseux qui serpentent dans une vaste zone de graminées desséchées (L4), 10 avr.

Actitis hypoleucos Chevalier guignette. Il se rencontre sur toutes les vasières, des étendues océaniques aux rizières inondées, en passant par les marigots d'eau douce, jusqu'au 20 avr. Abondant sur les bordures boueuses des rias. Il se rassemble le soir en groupes de 10–60.

Arenaria interpres Tournepiere à collier. Abondant jusqu'au 20 avr, il s'alimente dispersé ou en petits groupes, sur les vasières et les plages de sable. À marée haute, les regroupements atteignent 130, voire plus de 300 le 21 fév (K3). Le 26 avril, 20 dans les rochers bordant Alcatraz et sur le sable de l'Île des Naufrages. Quelques dizaines en plumage de non nicheur accompagnent toujours des groupes de bécasseaux, 30 mai.

Laridae

Larus cirrocephalus Mouette à tête grise. Très abondante à proximité des campements pour récupérer les restes de poissons. La plus importante concentration correspond logiquement au plus gros village de pêche (Katchéck O2). Sur la plage entre Nafaya (C8) et Katchéck, 320 notées dont 75 % autour de ce dernier endroit, 27 mars. En revanche, entre Nafaya et Kakirti (A16), où il n'y a pas de campement de pêche, seulement cinq. Dix sur l'île des Naufrages, 26 avr.

L. genei Goéland railleur. Identifiés seulement sur le banc de sable de Kakirti (A15, A16): 21 le 2 mar; deux, 27 mar; 21, 18 avr.

L. fuscus Goéland brun. Quatre observés à l'Île des Naufrages, 26 avr.

Sternidae

Gelochelidon nilotica Sterne hansel. Commune, s'alimente en évitant les rias, leur préférant les zones ouvertes et plates des bords de mer. À marée haute, une partie se repose sur la plage, alors que d'autres préfèrent l'intérieur des terres, comme les 45

vus plusieurs fois sur les digues qui entourent des rizières nues et inondées (C10). Encore deux à cet endroit le 13 mai, alors que sur la plage, quatre se reposent le 26 mai.

Sterna bengalensis Sterne voyageuse. Trois se reposent sur la plage en compagnie d'autres sternes (H4), 27 mars.

S. caspia Sterne caspienne. Commune le long de la plage ouest de Katrak (une vingtaine entre A16 et N1), ou sur les larges bras de mer qui entourent les îles. Elles se reposent sur la plage, en groupes souvent mélangés à *S. maxima*.

S. maxima Sterne royale. Abondante, elle pêche en mer parfois en compagnie d'autres sternes. À marée haute, des groupes jusqu'à 500 se reposent sur la plage pendant que d'autres continuent à pêcher. Sur la plage ouest, 132 le 27 mars. Sur les pointes sud de Kapkin et Kakirti au moins 28 et très certainement majoritaires parmi 900 sternidés non identifiés, 18 avr. L'île des Naufrages recouverte de plusieurs milliers majoritairement en plumage nuptial, 26 avr. Sur la partie la plus haute, 3700 nids contenant des œufs. Cette colonie représenterait 7 % des 45 000–55 000 couples estimés pour l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest (Wetlands International 2002).

S. sandvicensis Sterne caugek. Commune, elle se nourrit en mer, ainsi que dans les canaux formés durant les marées basses. En petit nombre (exception le 17 fév avec un groupe posé de 250), elle se repose régulièrement tout le long des plages. Il reste sur la plage quelques oiseaux en plumage de non-nicheur avec d'autres sternes, fin mai.

S. albifrons Sterne naine. La sous-espèce, déterminée pour 10 % des observations, s'agissait d'*albifrons*. Abondante du début de notre étude à la fin avril, se rencontre facilement dans les bordures marines ainsi que dans les flaques et canaux laissés par les marées. À marée haute, une partie continue à pêcher près de la côte pendant que la majorité se repose sur les plages faiblement dérangées par les passants. Sur la plage de Katrak, principalement à la pointe de Kakirti (A16), 335 en plusieurs groupes, 27 mars.

Chlidonias niger Guifette noire. Fréquente le long de la plage comme en pleine mer, elle forme des groupes dépassant les 500. Régulièrement sur la pointe de Kakirti (800 le 2 mars). Depuis la plage ouest de Tristao jusqu'aux îles d'Alcatraz, des groupes atteignant 300 et au moins 250 sur l'Île des Naufrages, 26 avr. Quelques dizaines pêchent encore sur les bords de plage, certaines sont en plumage nuptial, 30 mai.

Pteroclididae

Pterocles quadricinctus Ganga quadribande. Commune dans les formations herbacées. Chaque soir près de la plage de Katrak, de petits groupes en vol remontent en direction du nord-ouest (31 en F6 et G5, 16 avr). Sur le plateau de Kablèk (S12), quelques chanteurs décollent le matin du 11 mai. Le lendemain soir jusqu'à la nuit, au moins 12 y arrivent et se toilettent (Fig. 10A). Il s'agit de la deuxième donnée pour la préfecture de Boké, la première étant à Kamsar, 23 jan 1988 (Altenburg & Van der Kamp 1989).

Columbidae

Treron calva Colombar à front nu. Commun. Un individu revient sur le même arbre collecter des brindilles, probablement destinées à la construction d'un nid, dans une bande forestière (C8), 23 fév.



Figure 10. A: Ganga quadribande *Pterocles quadricinctus*, S12, 12 mai. B: Tourtelette d'Abyssinie *Turtur abyssinicus*, A12, 5 mai. C: Perroquet youyou *Poicephalus senegalus*, F7, 3 avril. D: Perruche à collier *Psittacula krameri*, L4, 25 mai. E: Martin-pêcheur azuré *Alcedo quadibrachys*, I7, 28 avril.

Turtur afer Tourtelette améthystine. Commune sur l'île de Katrak, mais certainement présente aussi sur les autres îles où il existe un milieu boisé pas trop fermé.

T. abyssinicus Tourtelette d'Abyssinie. Photographiée au bord d'un marigot (A12), 5 mai (Fig. 10B). Déjà notée dans la région: environs de Boké, 31 juil 1988 (Le Dru 1989); un mâle chanteur à Khonibenki, 15 jan 2000 (Fouquet *et al.* 2000). Elle se rencontre habituellement dans des formations forestières sèches plus au nord (80 km de Tristao) à partir de l'archipel des Bijagos (Dodman *et al.* 2004).

Streptopelia semitorquata Tourterelle à collier. Commune sur l'ensemble du territoire et dans une très grande variété de biotopes.

S. vinacea Tourterelle vineuse. Commune, elle n'est totalement absente qu'au milieu des mangroves.

S. senegalensis Tourterelle maillée. Au moins un couple occupe un secteur du village de Katfoura (E8) et un autre le village de Katckéck (O3).

Psittacidae

Poicephalus senegalus Perroquet youyou. Fréquent dans les arbres des formations forestières ouvertes. Parfois seul, mais le plus souvent en couple (Fig. 10C). Fréquent à Bendougou (Beauchamps & Lévesque 1999); deux au nord de Kamsar, 8 jan 2002 (Fouquet *et al.* 2002); dans plusieurs localités proches de Kamsar en avr–mai 2005 (Demey 2006).

**Psittacula krameri* Perruche à collier. Moins fréquente que *Poicephalus senegalus*, elle est probablement aussi nombreuse. Seule ou en groupe, elle est facilement repérable en vol, durant ses nombreux déplacements. Le 12 avril et le 25 mai (Fig. 10D), 45 circulent entre la lisière de palmier d'une formation boisée et de grandes parcelles d'herbacés épineux (L4). En Guinée-Bissau, connue à Couffada, 80 km de Tristao (Dodman *et al.* 2004).

Musophagidae

**Tauraco persa* Touraco vert. Fréquent en couple ou en petits groupes dans les milieux peu dégradés des forêts galeries, des formations boisées et forestières. Observé dans quatre sites de la préfecture en avr–mai 2005 (Demey 2006).

Crinifer piscator Touraco gris. Souvent en couple ou en petit groupe, commun partout où il y a des arbres et surtout des palmiers. Un jeune volant reçoit de la nourriture d'un adulte, 18 mai.

Cuculidae

Chrysococcyx klaas Coucou de Klaas. Un mâle chante depuis un arbre d'une formation boisée peu dégradée (R12), 14 avr.

Ceuthmochares aereus Malcoha à bec jaune. Une seule observation dans une zone pourtant plusieurs fois prospectée, sur un palmier d'une large bande forestière peu dégradée (H5), 4 mars. Noté à Bendougou, 24 août 1997 (Beauchamps & Lévesque 1999). Cet oiseau se rencontre normalement plutôt dans les forêts à partir du sud de la Guinée, mais il est également connu dans le Fouta Djallon, en Gambie et en Guinée-Bissau (Dodman *et al.* 2004).

Centropus senegalensis Coucal du Sénégal. Commun. Deux juvéniles avec deux adultes fréquentent les hautes herbes d'une rizière (D8), 18 fév.

Strigidae

Tyto alba Effraie des clochers. Un couple utilise quotidiennement la toiture de la maison isolée de l'AMP, fin nov 2012 (E7).

Otus senegalensis Petit-duc africain. Il émet son chant pratiquement chaque nuit à proximité et dans le village de Katfoura (E8). Entendu également lors de notre séjour à Kafama (F11) autour du 23 mars.

Ptilopsis leucotis Petit-duc à face blanche. Un contact visuel sûr avec cette espèce au cœur même du village de Katfoura (E8), 20 mars.

Strix woodfordii Chouette africaine. Un seul contact auditif, dans de petites forêts peu dégradées entourées de formations boisées, 28 mai. Répandue en Guinée forestière et sur le pourtour du Golfe de Guinée, mais également en Gambie. Notée une fois pour le nord de la Guinée dans la préfecture de Boké à Sarabaya, fin avril 2005 (Demey 2006).

Bubo cinerascens Grand-duc du Sahel. Entendu à proximité du village de Kapkin, 28–29 nov 2012.

Caprimulgidae

Caprimulgus climacurus Engoulevent à longue queue. S'observe communément à la tombée de la nuit, notamment dans les rizières.

Macrodipteryx longipennis Engoulevent à balanciers. Fréquemment observé à partir du 9 avril.

Apodidae

Cypsiurus parvus Martinet des palmiers. Le plus commun des martinets. La colonie de Katfoura (E8) se compose par exemple d'une trentaine d'oiseaux.

Apus affinis Martinet des maisons. Deux nids construits sur les poutres de l'abri en bois et tôle de l'embarcadère de Katfoura. Largement composés de plumes, ils servent visiblement de dortoir. Au moins trois individus les utilisent chaque nuit (F8). Des groupes sont observés en vol fin nov 2012 (O3).

A. apus Martinet noir. Absent du 15 fév à la fin mai, ce migrateur paléarctique chasse en groupe (>50) dans A16 et G5, 31 mai et 1 juin.

Alcedinidae

Halcyon leucocephala Martin-chasseur à tête grise. Observé sur trois sites différents. Un couple réalise des vols nuptiaux accompagnés de cris, 22 mars.

H. malimbica Martin-chasseur à poitrine bleue. Largement répandu à Tristao comme dans les zones boisées d'Afrique sub-saharienne (Borrow & Demey 2004).

H. senegalensis Martin-chasseur du Sénégal. Fréquent dans les lisières entre les haies forestières et les bas-fonds enherbés, également dans des zones herbacées avec des bosquets d'arbres, dans des formations forestières peu denses, et même dans le village de Katfoura.

H. chelicuti Martin-chasseur strié. Fréquent dans les milieux secs, ouverts et parsemés d'arbres.

Ceyx pictus Martin-pêcheur pygmée. Observé en lisière d'un boisement dense (B12, C8), 23 fév et 2 mars.

**Alcedo leucogaster* Martin-pêcheur à ventre blanc. Observé seulement le 28 mai, en pêche au-dessus d'une eau peu profonde dans la clairière d'une mangrove bordant une forêt peu dégradée (R12). Préfère les forêts denses, d'ailleurs connu qu'à partir des zones boisées de la Guinée forestière et plus à l'est. Recensé dans trois sites de Guinée-Bissau dont la proche forêt de Cantanhez (Dodman *et al.* 2004).

A. cristata Martin-pêcheur huppé. Commun durant toute cette étude, le long des points d'eau tels que les marigots bordés de végétation, les canaux des rizières et les rias. Il chasse aussi des insectes dans les bas-fonds herbeux.

A. quadribrachys Martin-pêcheur azuré. Observé du 5 mars au 28 avril. À chacune de nos visites, sur un plan d'eau douce entouré d'une végétation dense non dégradée (I7), un couple pour pêcher se perche toujours caché dans des branches basses (Fig. 10E). Ailleurs (I4), c'est aussi autour d'un marigot entouré de végétation arbustive qu'un mâle pêche à proximité de *A. cristata*. Noté à Kaiboutou à proximité de Kamsar, 1 mai 2005 (Demey 2006). Inventorié dans quelques sites de Guinée-Bissau (Dodman *et al.* 2004).

Megaceryle maxima Martin-pêcheur géant. Fréquent du 18 février au 25 mars. Vu à deux reprises près d'une ria bordée de palétuviers (F10), et régulièrement à Katfoura (E8) où il entre dans le couvert des arbres au crépuscule pour en sortir à l'aube.

Ceryle rudis Martin-pêcheur pie. Commun. Sur la pente abrupte d'une courbe de ria, 25 utilisent comme dortoir un bosquet de palétuviers qui surplombent l'eau (F10).

Meropidae

Merops pusillus Guêpier nain. Commun, il recherche un environnement herbacé et vit groupé. Généralement fidèle à son territoire, deux guêpiers font exception et apparaissent sur un nouveau secteur (E7), 25 mai.

M. hirundineus Guêpier à queue d'aronde. Vu à deux reprises: F10, 21 mars; R12, 28 mai.

M. albicollis Guêpier à gorge blanche. Commun, en petits groupes, toujours dans des zones de lisière. Un juvénile observé dans un groupe, 23 mars; un autre se repose seul dans un sous-bois de manguier (E8), 29 mars.

M. persicus Guêpier de Perse. Abondant, le statut d'hivernant du Paléarctique ou de migrateur intra africain n'est pas défini. Le soir, il se rassemble en petits groupes, sur les palétuviers en bord de ria (15 en H11; 7 en F8). Au moins 280 utilisent un îlot de palétuvier comme dortoir (K14).

Coraciidae

Coracias naevius Rollier varié. Observé à trois reprises: E7, 3 mars; G11 au même endroit, 23 et 24 mars.

C. cyanogaster Rollier à ventre bleu. Commun en groupes de 3–8, dans des milieux ouverts (savane arborée, rizière) (Fig. 11A). Deux brèves parades nuptiales: C8, 18 fév; G7, 26 mars.

C. abyssinicus Rollier d'Abyssinie. Commun et plutôt solitaire, dans des biotopes ouverts (savane arborée, rizière). D'habitude silencieux, il chante sur le plateau de Kablèk (S12, T11), 9 avr, ainsi que posé et en vol (L4), 9 et 10 avr.

Eurystomus glaucurus Rolle violet. Commun mais moins nombreux que les deux rolliers précédemment cités. Des petits groupes (jusqu'à six) évoluent souvent dans les mêmes endroits composés de milieux ouverts parsemés d'arbres dépourvus de feuillage, ou de palmiers. Un oiseau, bientôt rejoint par un deuxième, chante en visitant les cimes de palmier sans tête, 23 mars. Entre une mangrove et une savane arborée, il semble à la recherche d'une cavité pour établir son nid (F12).

Phoeniculidae

Phoeniculus purpureus Irrisor moqueur. Fréquent dans des formations forestières, peu denses ou proches de milieux ouverts, la plupart du temps en groupe bruyant, mais parfois observé seul.

Bucerotidae

**Tockus erythrorhynchus* Calao à bec rouge. Un mâle observé dans le même secteur de savane arborée: A16, 2 mars; A14, 25 avr (Fig. 11B). Première observation pour l'ensemble de la Guinée maritime. Commun à partir du nord de la Guinée-Bissau (Borrow & Demey 2004), ainsi qu'en Moyenne Guinée (Gaoual, Koundara) (Morel & Morel 1988, Le Dru 1989).

T. fasciatus Calao longibande. Commun, plus lié que les deux autres espèces de calaos aux formations forestières, visite même les mangroves.

T. nasutus Calao à bec noir. Fréquent, seul et jusqu'à trois, dans les savanes arborées, avec une attirance pour les formations boisées incluant de grands arbres.

Lybiidae

Pogonius bilineatus Barbion à croupion jaune. Peu fréquent, sur des arbres, dans des bandes forestières proches de la mangrove et en savane boisée, 18–26 mai.

**P. chrysoconus* Barbion à front jaune. Fréquent seul en bordure de forêt et sur des arbres isolés ou sur des palmiers, 21 mars au 24 mai.

Lybius vieilloti Barbican de Vieillot. Fréquent, seul, en couple ou en trio, 21 mars au 24 mai.

L. bidentatus Barbican bidenté. Fréquent à commun, pratiquement toujours vu en couple.

Indicatoridae

**Indicator maculatus* Indicateur tacheté. Photographié sur deux sites distincts (F6, I7), 15 et 23 avr (Fig. 11C). Cette espèce n'était pas connue dans l'ensemble de la Guinée maritime.

I. indicator Grand indicateur. Deux observations réalisées: une femelle adulte, A12, 1 avr; un immature, F6, 15 avr.

Picidae

Campethera punctuligera Pic à taches noires. Observé seul sur des arbres en milieux ouverts, dans des lieux différents à trois reprises, 13 avr au 25 mai.

C. maculosa Pic barré. Dans trois lieux différents, 21 mars au 14 avr.

**C. nivosa* Pic tacheté. Généralement seul (sauf un groupe de cinq, W17, 8 avr), il est fréquent du 14 fév au 27 avr.

Dendropicops goertae Pic goertan. Commun, seul, en couple ou (27mars) en famille.

Picoides obsoletus Pic à dos brun. Quatre inspectent ensemble de grands arbres isolés en bordure du plateau (S12), 9 avr (Fig. 11D); un seul vu à moins de 1 km de là (R12), 28 mai. Jusqu'ici inconnu à l'ouest de Boké.

Hirundinidae

Psalidoprocne obscura Hirondelle fanti. Commune au moins du 13 avr au 27 mai.

Riparia riparia Hirondelle de rivage. Probablement en cours de migration, huit en vol (C16), 27 mars.

Hirundo smithii Hirondelle à longs brins. Commune autour de Katfoura. Un individu récolte de la terre pour construire son nid sous un pont en bois (G7), 14 fév; des jeunes volant, proviennent sans doute d'un autre nid, 25 fév.

H. lucida Hirondelle de Guinée. Abondante, niche au moins durant toute l'étude probablement dans tous les villages et campements de pêche.

H. rustica Hirondelle rustique. Cinq se reposent sur des palétuviers, 27 mars; trois observées en vol, 25 avr.

Motacillidae

Motacilla flava Bergeronnette printanière. Commune, seule ou en groupe jusqu'à 20, deux sous-espèces (*flava* et *flavissima*) de ce migrateur du Paléarctique identifiées, du début de l'étude au 25 avr.

**Anthus campestris* Pipit rousseline. Un individu posé dans la végétation herbacée, sur une digue de rizière (C10), 15 mars.

Anthus leucophrys Pipit à dos uni. Commun dans les formations herbacées et d'autres milieux ouverts, en couple, parfois aussi en petit groupe. Un chanteur, 13 mai.

Macronyx croceus Sentinelle à gorge jaune. En couple ou en groupe, sept observations, dont une avec chant, 25 mars.

Campephagidae

Campephaga phoenicea Échenilleur à épaulettes rouges. Observé F10, 21 mars; R17, 28 mai.

Pycnonotidae

Andropadus virens Bulbul verdâtre. Commun dans toutes les forêts fermées. Un individu transporte des pétales pour la construction d'un nid (V18), 8 avr. Un adulte nourrit ses jeunes dans le trou d'un tronc d'arbre (U12), 30 mai.

Chlorocichla flavicollis Bulbul à gorge claire. Fréquent seul ou en petits groupes.

Thescelocichla leucopleura Bulbul des raphias. Pas fréquent, jusqu'à quatre observés ensemble, 23 mars au 24 mai.

Pyrhurus scandens Bulbul à queue rousse. Fréquent en forêt dense peu dégradée, seul ou en petits groupes. Peu observé dans la région, un noté sur Boké (à Bendougou), 23 août 1997 (Beauchamps & Lévesque 1999), et à Katamène et Boulléré, avr-mai 2005 (Demey 2006).

Bleda canicapillus Bulbul fourmilier. Une seule observation dans une bordure boisée d'un bas-fond humide (E12), 21 mars.

Pycnonotus barbatus Bulbul des jardins. Abondant partout où il y a des arbres ou des arbustes, sauf dans le cœur des forêts denses.

Turdidae

**Cossypha albicapilla* Cossyphes à calotte blanche. Commune et typique des sous-bois (Fig. 11E), nidification constatée avec la construction d'un nid à 1 m de hauteur, contre le tronc d'un palmier (F8), 18 mai. Nouvelle pour la préfecture de Boké, connue partout ailleurs et notamment dans la proche forêt de Cantanhez en Guinée-Bissau (Dodman *et al.* 2004).

C. niveicapilla Cossyphes à calotte neigeuse. Un seul contact, dans un boisement dense entouré d'une formation boisée (U12), 28 mai.

**Saxicola rubetra* Tarier des prés. Sur la bordure du plateau de Kablèk (S12), au moins 13 dispersés dans les zones herbeuses partiellement brûlées, 9 et 12 avr.

Turdus pelios Merle africain. Fréquent, dans les milieux ouverts pourvus d'arbres.

Sylviidae

Acrocephalus schoenobaenus Phragmite des joncs. Vu et entendu fréquemment près de l'eau, 14–31 mars.

A. scirpaceus Rousserolle effarvate. Fréquent, plusieurs dispersées sont vues et entendues dans les palétuviers en bordure de mangrove, 18 fév au 11 avr.

Hippolais polyglotta Hypolaïs polyglotte. Un individu vu B10, 30 mars.

Cisticola erythrops Cisticole à face rousse. Discrète, vue dans une bande forestière, au milieu des herbacés hauts bordant un bas-fond humide jardiné (D8), 21 mai (Fig. 12A). Les premières données pour la préfecture, à Kamsar, datent d'avr–mai 2005 (Demey 2006).

C. galactotes Cisticole roussâtre. Fréquente durant toute l'étude, généralement dans des zones possédant des rizières. Peu connue dans la région: une dans les rizières de Kawas (Kamsar), 13 mars 1998 (Fouquet *et al.* 1998); plusieurs dans le même secteur, avr–mai 2005 (Demey 2006).

**C. natalensis* Cisticole striée. Plusieurs identifiées sur le plateau de Kablèk (S11 et environ), perchés sur des hautes tiges dans des zones herbacées parsemées de quelques arbustes (R11). Commune dans les régions plus au sud (150 km), seulement recensée dans l'archipel des Bijagos et dans le Parc national de Couffada en Guinée-Bissau (70 et 80 km au nord de Tristao) (Dodman *et al.* 2004).

C. juncidis Cisticole des joncs. Fréquente dans les herbacés des rizières, généralement à deux (Fig. 12B). Observée antérieurement dans la préfecture à Kamsar, 11 juin 1997 (Beauchamps & Lévesque 1999).

Prinia subflava Prinia modeste. Commune, en petits groupes, partout où elle trouve un environnement herbacé ouvert et non ras.

**Heliolais erythropterus* Prinia à ailes rousses. Une seule, discrète dans des hautes graminées en bordure de formations forestières dans une zone particulièrement peu dégradée et diversifiée (U12), 30 mai. Connue plus au nord et à l'ouest (110 km) (Dodman *et al.* 2004).

Camaroptera brachyura Camaroptère à tête grise. Commun dans le couvert végétal bas des haies et des formations forestières, comme ailleurs en Afrique de l'Ouest.

Eremomela pusilla Éremomèle à dos vert. Commune, localement des densités importantes, comme ces vingtaines d'oiseaux qui chantent au lever du jour dans la mangrove (F10, E8).



Figure 11. A: Rollier à ventre bleu *Coracias cyanogaster*, E6, 15 mai. B: Calao à bec rouge *Tockus erythrorhynchus*, A14, 25 avril. C: Indicateur tacheté *Indicator maculatus*, F6, 15 avril. D: Pic à dos brun *Picoides obsoletus*, S12, 9 avril. E: Cossyphé à calotte blanche *Cossypha albicapilla*, E6, 15 mai.

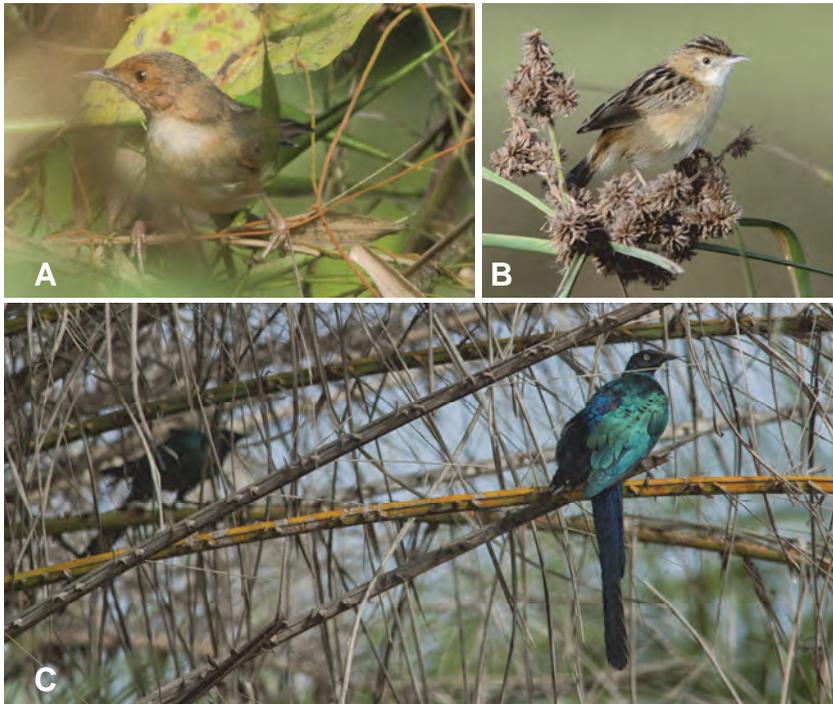


Figure 12. A: Cisticole à face rousse *Cisticola erythropus*, D8, 21 mai. **B:** Cisticole des joncs *C.isticola juncidis*, E6, 19 mai. **C:** Choucador à longue queue *Lamprolornis caudatus*, L3, 25 mai.

Sylvietta brachyura Crombec sittelle. Fréquent durant l'étude, plusieurs chants se font entendre fin mars. Peu connu dans la région, déjà noté à Katchéck, 15 oct 1997 (Beauchamps & Lévesque 1999), et à l'est de Boké, mai 2005 (Demey 2006).

Phylloscopus trochilus Pouillot fitis. Peu fréquent, seul ou en groupe, 20 fév au 4 avr.

Hypergerus atriceps Noircap loriot. Fréquent durant toute l'étude, généralement dans des bordures forestières et des haies.

**Hyliota flavigaster* Hyliote à ventre jaune. Deux ensemble (U12), 29 mai.

Muscicapidae

Melaenornis pallidus Gobemouche pâle. Fréquent en petits groupes, sur les palmiers ou les arbres dans des savanes arborées (A14, D8, E7, F12, G6, G7). Peu connu dans la région, noté dans la préfecture de Bokéà Madina-Borboff, 6 sep 1998 (Beauchamps & Lévesque 1999), et à Boulléré, mai 2005 (Demey 2006).

Monarchidae

Terpsiphone viridis Tchitrec d'Afrique. Fréquent au moins durant avril dans les forêts peu dégradées.

T. rufiventer Tchitrec à ventre roux. Commun dans les formations forestières denses.

Platysteiridae

Platysteira cyanea Pririt à collier. Commun dans les formations possédant des arbres. Des juvéniles quémangent de la nourriture aux adultes qui les accompagnent, 17 mars.

Timaliidae

Turdoides plebejus Cratérope brun. Commun en groupes peu discrets, il fréquente le couvert végétal des formations forestières jusqu'aux haies de faible surface. Il semble absent des mangroves et des boisements fermés peu dégradés. Déjà noté dans la préfecture à Kamsar, 29 nov 1997 (Beauchamps & Lévesque 1999) et avr-mai 2005 (Demey 2006).

T. reinwardtii Cratérope à tête noire. Commun mais moins nombreux que *T. plebejus*. Deux adultes accompagnent un jeune tout juste volant, 15 mars.

Nectariniidae

Antheptes gabonicus Souimanga brun. Fréquent dans les mangroves mais sa discrétion a certainement entraîné une sous-estimation.

Cyanomitra verticalis Souimanga à tête verte. Seul ou en couple, fréquent durant toute la durée de l'étude.

Hedydipna collaris Souimanga à collier. Observation unique, dans une formation ligneuse en lisière de mangrove et d'herbacés (R12), 28 mai.

Cinnyris chloropygius Souimanga à ventre olive. Derrière la plage, la lisière d'une haie forestière, au cœur d'une formation herbacée (D7), un couple, 1 mars, et deux en plumage d'immature, 21 mai. Une autre couple prospecte une formation boisée (U12), 30 mai.

C. pulchellus Souimanga à longue queue. Fréquent durant tout le temps de cette étude, proche des villages et dans les savanes boisées.

C. venustus Souimanga à ventre jaune. Commun. Chant entendu durant toute la durée de cette étude, construction d'un nid dans les palétuviers, 23 mars.

C. coccinogastrus Souimanga éclatant. Fréquent sur des arbres isolés, parfois en petit groupe lâche, vu du 14 avr au 28 mai.

C. cupreus Souimanga cuivré. Plusieurs fois observé fin mai, dans le même lieu, parfois en petits groupes.

Laniidae

Lanius senator Pie-grièche à tête rousse. A trois reprises, vue perchée dans des formations végétales basses: deux fois en savane arborée et une fois dans les rizicultures (A16, C9, E8), 18 au 26 fév. Trois données antérieures sur la préfecture de Boké: un individu à Kamsar, 2 fév 1988 (Le Dru 1989); un à Katakod, 11 jan 1998; trois à Filima, fév 1999 (Beauchamps & Lévesque 1999).

Malaconotidae

Malaconotus sulfureopectus Gladiateur soufré. Deux observations dans des formations boisées (F10, R12), 22 mars et 14 avr.

Tchagra senegalus Tchagra à tête noire. Localisé sur le plateau de Kablèk, un individu chante (R11), 8 avr.

Dryoscopus gambensis Cubla de Gambie. Fréquent. Un juvénile nourri par une femelle (T16), 14 avr.

Laniarius barbarus Gonolek de Barbarie. Commun, un adulte nourrit un juvénile tout juste volant (D8), 20 mai.

Oriolidae

Oriolus auratus Lorient doré. Vu la première fois le 12 mars, fréquent dans les arbres des formations boisées et des savanes arborées.

**Oriolus oriolus* Lorient d'Europe. Des petits groupes de mâles (≤ 4) chantent à peu de distance, accompagnés de quelques femelles, dans les grands arbres des formations forestières du nord de l'île, au moins 9–14 avr (absent fin mai). Il n'y avait que deux mentions certaines en Guinée, à Kindia et Faranah (Demey & Kirwan 2003, G. Guédon *per* O. Girard com. pers.).

Dicruridae

Dicrurus adsimilis Drongo brillant. Fréquent dans les savanes ainsi que les forêts, 20 mars jusqu'à fin mai.

Corvidae

Corvus albus Corbeau pie. Présent un peu partout mais très abondant sur le littoral. À Katfoura (E8) un dortoir dans les hauts arbres (*Ceiba pentandra*) compte plus de 200 oiseaux.

Sturnidae

Lamprotornis splendidus Choucador splendide. Fréquent. Deux visitent ensemble des trous de pic (I4), 12 mars. Sur un baobab, 23 se posent alors que deux autres récoltent des brindilles sur un arbre voisin, 13 mars. Sur l'île (G13), 500 passent la nuit dans les palétuviers.

L. caudatus Choucador à longue queue. Les couples circulent dans des milieux ouverts avec des arbres (Fig. 12C). Le nombre d'observations (cinq) confirme qu'il n'est pas rare. Il préfère les savanes sèches plus au nord, à partir de l'archipel des Bijagos (70 km) (Dodman *et al.* 2004). Fréquent à Bendougou et Kamsar, 1997–9 (Beauchamps & Lévesque 1999); vu au nord-est de Kamsar, 14 mars 1998 (Fouquet *et al.* 1998).

Cinnyricinclus leucogaster Spréo améthyste. Les premiers mâles (5) apparaissent le 3 mars (E7), les femelles le 21 mars; ensuite fréquent dans les milieux boisés ouverts.

Passeridae

Passer griseus Moineau gris. Dans les savanes sèches ou autour des villages, des groupes (parfois > 20) sont fréquents durant toute l'étude.

Ploceidae

Ploceus nigricollis Tisserin à cou noir. Généralement en couple, mais aussi en petit groupe, commun durant toute la durée de l'étude, la plupart du temps dans des bordures forestières denses.

**P. melanocephalus* Tisserin à tête noire. Quelques individus en compagnie de *P. cucullatus* à proximité de la plage dans un bas-fond inondé d'eau douce, 25 nov 2012 (D7). *P. cucullatus* Tisserin gendarme. Très abondant dans toutes les formations végétales à l'exception du cœur des forêts denses. Le dortoir au milieu de l'île (G13) comprend plus de 1000 individus. Une haie, au milieu d'une savane arborée (E7), abrite une colonie (> 300 nids), en mai, matin et soir, les oiseaux y construisent leur nid.

**Malimbus nitens* Malimbe à bec bleu. Fréquente en couple le couvert des formations forestières humides peu dégradées (C9, E8), 23 fév et 14 mars. Seulement recensé en Guinée forestière, si l'on excepte une donnée ancienne (1879) de Conakry (Oustalet in Morel & Morel 1988), et en Guinée-Bissau dans les Bijagos (Dodman *et al.* 2004).

Quelea erythrops Travailleur à tête rouge. Apparaît le 30 mai en petit groupe dans les hautes herbes d'une formation boisée (U12).

Euplectes macroura Euplecte à dos d'or. Des petits groupes (< 20) sont fréquents dans les hautes herbes des formations herbacées et des anciennes rizières, ou encore sur des palmiers isolés dans des rizières. Peu connu au nord-ouest de la Guinée, observé sur la préfecture de Boké: à Koliboli et Boké, 31 mars 1988 (Le Dru 1989); commun à Kamsar, mars 1997 à avr 1999 (Beauchamps & Lévesque 1999).

Estrildidae

Nigrita bicolor Nigrette à ventre roux. Discrète, seulement vue au cœur et en lisière de formations forestières peu dégradées (B16, T12), 27 mars et 30 mai. Dans la préfecture de Boké observée à Bendougou, 15 août 1997 (Beauchamps & Lévesque 1999).

**Pyrenestes sanguineus* Pyréneste gros-bec. Vu s'abreuvant en bordure d'un marigot entouré d'une végétation forestière dense et peu dégradée (I7), 16 mai (Fig. 13A), 26 nov 2012. Nouveau pour l'ensemble du nord de la Guinée maritime.

Spermophaga haematina Sénégalais sanguin. Fréquent, souvent en couple très territoriaux, dans la végétation basse des formations forestières peu dégradées. Connu dans la moitié sud du pays (Borrow & Demey 2004), et en Guinée-Bissau (Dodman *et al.* 2004). Dans la préfecture de Boké, noté à Sarabaya et à Boullère, avr-mai 2005 (Demey 2006).

**Lagonosticta rufopicta* Amarante pointée. Des groupes de 5-20, avec des juvéniles, communs près des villages. Elle se mélange à *L. senegala*, mais préfère les espaces herbacés parsemés d'arbres, et se tient plus éloignée des habitations (Fig. 13B). Absente des inventaires dans tout le nord-ouest du pays ainsi que dans la plus grande partie de la Guinée-Bissau (100 km) (Dodman *et al.* 2004).

L. senegala Amarante du Sénégal. Commune, en groupe (parfois >30) comprenant des juvéniles, elle fréquente sûrement un grand nombre de villages et de campements.

Estrilda melpoda Astrild à joues orange. Un groupe de 25 se nourrit sur le sol dénudé et se perche sur des acacias à proximité d'un marigot, dans une savane arborée (K3), 25 mai.

**Amandava subflava* Bengali zébré. Des groupes > 20 fréquentent des formations herbacées brûlées et non brûlées (L3, K3), 12 avr (Fig. 13C) et 26 mai. Autrement inconnu dans un rayon de plus de 100km.

Ortyospiza atricollis Astrild-caille à face noire. Deux mâles et deux femelles vus dans des rizicultures de mangrove, 24 mars. Un groupe dans une zone herbeuse rase

(C10, G11, N2), 25 mai (Fig. 13D). Noté sur la préfecture de Boké à Kiya et dans les rizières de Kapatchez, 24 jan 1998 (Beauchamps & Lévesque 1999); également à Kaiboutou et Sarabaya, avr-mai 2005 (Demey 2006).

Lonchura cucullata Capucin nonnette. Commun et toujours en groupe de 5–50.

Vidua chalybeata Combassou du Sénégal. Observé en bordure de villages, mélangé à d'autres passereaux, 23 et 26 mars.

V. macroura Veuve dominicaine. Jusqu'à dix observées ensemble, 25–27 mai.

Fringillidae

**Serinus mozambicus* Serin du Mozambique. Un mâle chante au cœur d'une formation boisée particulièrement diversifiée en espèces et en strates végétales (R12), 14 avr.

Discussion

Le nombre d'espèces d'oiseaux identifiées de façon certaine s'élève à 236. Les sédentaires sont au nombre de 140, les migratrices intra-africaines sont 13 et les hivernantes du paléarctique 35. Le statut demeure incertain pour 48 autres.

Cet inventaire révèle la présence de plusieurs espèces en dehors de leur aire de répartition connue, y compris la première mention en Guinée pour de l'Océanite de Castro et la deuxième pour le Bihoreau à dos blanc. Le Râle à gorge grise est à > 500 km de sa limite nord-ouest antérieurement connue. Cinquante-quatre espèces sont nouvelles dans cette partie du nord de la Guinée. Plusieurs raisons expliquent le nombre élevé d'espèces découvertes durant cette étude: le manque de prospection dans cette région assez difficile d'accès; le caractère insulaire de ces territoires qui a permis une meilleure préservation des forêts, créant ainsi des affinités de peuplement avec des espèces réparties plus au sud (espèces des forêts guinéo-congolaises); la pauvreté organique et l'aridité de certains de ces sols littoraux, qui engendrent la présence d'une végétation clairsemée favorable à des espèces à la répartition plus nordique (espèces des savanes soudano-guinéenne).

L'intérêt majeur du site pour l'avifaune de Guinée est confirmé par: la persistance à Alcatraz de la plus grosse colonie de Fou brun d'Afrique de l'Ouest; une très importante colonie de Sterne royale sur l'île de sable voisine; l'hivernage, à Tristao, de plus de 20 000 limicoles du Paléarctique, dont une part significative de la population mondiale de Grand gravelot; un cortège d'espèces forestières qui persistent dans d'étroites forêts préservées.

Bibliographie

ALTENBURG, W. & VAN DER KAMP, J. (1989) *Etude Ornithologique Préliminaire de la Zone Côtière du Nord-Ouest de la Guinée*. Study Rep. 30, International Council for Bird Preservation, Cambridge.



Figure 13. A: Pyrénéste gros-bec *Pyrenestes sanguineus*, I7, 16 mai. **B:** *Lagonosticta rufopicta* Amarante pointé, E7, 23 mai. **C:** Bengali zébré *Amandava subflava*, L3, 12 avril. **D:** *Ortygospiza atricollis* Astrild-caille à face noire, G11, 25 mai.

ALTENBURG, W. & VAN DER KAMP, J. (1991) *Ornithological Importance of Coastal Wetlands in Guinea*. Study Rep. 47, International Council for Bird Preservation, Cambridge.

BEAUCHAMPS, M. & LEVESQUE, M. (1999) *Liste des Observations Faites en Guinée (1997–1999)*. Rapport non publié, Office National de la Chasse, L’Ile d’Olonne.

BIAL, J. & HENRIQUE, A. (2003) *Rapport de Mission sur les Iles Tristao (Mai 2003)*. Centre National des Sciences Halieutiques de Bousoura, Conakry.

BORROW, N. & DEMEY, R. (2004) *Birds of Western Africa*. Christopher Helm, London.

DEMEY, R. (1995) Notes of the birds of the coastal and Kindia areas, Guinea. *Malimbus* 17: 85–99.

DEMEY, R. (2006) A rapid survey of the birds of the Boké Préfecture, northwestern Guinea. Pp. 182–190 in WRIGHT, H.E., McCULLOUGH, J. & DIALLO, M.S. (eds) *A Rapid Biological Assessment of Boké Préfecture, Northwestern Guinea*. RAP Bull. of Biol. Assessment 41, Conservation International, Washington DC.

DEMEY, R. & KIRWAN, G.M. (2003) Recent Reports. *Bull. Afr. Bird Club* 10: 129–141.

- DODMAN, T.K., BARLOW, C., SA, J. & ROBERTSON, P. (2004) *Zonas Importantes para as Aves na Guine-Bissau*. Wetlands International, Wageningen.
- DOWSETT, R.J. & DOWSETT-LEMAIRE, F. (2005) Additions to the avifauna of Mali. *Bull. Afr. Bird Club* 12: 119–124.
- FOUQUET, M., KEITA, N., TROLLIET, B. & CAMARA, F.L. (1998) *Observations Ornithologiques en Guinée*. Rapport non publié, Office National de la Chasse, L'Ile d'Olonne.
- FOUQUET, M., KEITA, N., TROLLIET, B. & CAMARA, F.L. (1999) *Observations Ornithologiques en Guinée. Janvier 1999*. Rapport non publié, Office National de la Chasse, L'Ile d'Olonne.
- FOUQUET, M., KEITA, N., TROLLIET, B., CAMARA, F.L. & DIA, M. (2000) *Observations Ornithologiques en Guinée. Janvier 2000*. Rapport non publié, Office National de la Chasse, L'Ile d'Olonne.
- FOUQUET, M., KEITA, N., TROLLIET, B., CAMARA, F.L. & DIA, M. (2001) *Observations Ornithologiques en Guinée. Décembre 2000*. Rapport non publié, Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, L'Ile d'Olonne.
- FOUQUET, M., KEITA, N., TROLLIET, B., CAMARA, F.L. & DIA, M. (2002) *Observations Ornithologiques en Guinée. Janvier 2002*. Rapport non publié, Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, L'Ile d'Olonne.
- LE DRU, A. (1989) *Atlas de Répartition des Oiseaux de Guinée*. Rapport (+ cartes) non-publié des observations personnelles.
- NIKOLAUS, G. (2000) The birds of the Parc National du Haut Niger, Guinea. *Malimbus* 22: 1–22.
- TROLLIET, B. & FOUQUET, M. (2004) Wintering waders in coastal Guinea. *Wader Study Group Bull.* 103: 56–62.
- WETLANDS INTERNATIONAL (2002) *Waterbird Population Estimates*. 3rd ed, Wetlands International, Wageningen.